

Immigration en Europe : le cri d'alarme de Douglas Murray, le Zemmour britannique (1/2)

écrit par Antiislam | 28 avril 2018



Du Figaro , la première partie de cet entretien.

Il faut prendre le temps de le lire : il est passionnant, frappe juste et montre que les graves maux qui frappent la Grande-Bretagne sont aussi, exactement, les nôtres.

ENTRETIEN EXCLUSIF – Dans son dernier essai, *L'Étrange suicide de l'Europe*, qui est resté près de vingt semaines dans le top 10 des meilleures ventes du *Sunday Times*, il décrit les conséquences mortifères de l'immigration incontrôlée dans une Europe en voie de désintégration.

Par Alexandre Devecchio

Votre livre *L'Étrange suicide de l'Europe* a été un énorme succès mondial. Comment l'expliquez-vous?

Selon moi, les gens voient partout les mêmes choses et s'inquiètent des mêmes phénomènes. Pourtant, leurs préoccupations et leurs questions les plus légitimes sont systématiquement réprimées. Mais, chaque fois que quelqu'un

expose (en l'étayant de preuves solides) ce qu'un grand nombre de personnes pensent, ses propos finissent toujours par résonner.

Vous avez été surpris par la façon dont les politiques ont reçu votre livre. En aparté, ils n'ont pas hésité à accepter vos conclusions.

Depuis toujours, il y a la réalité et ce qui peut être politiquement exprimable. J'ai parlé avec des fonctionnaires français, comme avec beaucoup d'autres sur tout le continent, et ce sont ceux qui m'ont dit en privé les choses les plus accablantes sur l'immigration, l'intégration et la sécurité. Ils connaissent les problèmes auxquels nous sommes tous confrontés. Pourtant, en public, ils disent autre chose. Pourquoi? Parce que, pour relever le défi auquel nous sommes tous confrontés, il faudra admettre que plusieurs générations de décideurs politiques à travers l'Europe ont commis des erreurs historiques ou ont été totalement incompétentes.

«La plupart des Européens souhaitent sans ambiguïté que les migrations de masse s'arrêtent ou diminuent beaucoup.»

Le plus simple, pour les politiques, est toujours de remettre cette question à plus tard, de mettre un terme à la discussion et de persécuter les gens parce qu'ils ont dit la vérité. Mais ce n'est pas une bonne stratégie à long terme. Le statu quo pourra tenir encore un cycle électoral ou deux. Mais pas plus. Vous avez exprimé des préoccupations au sujet des associations antiracistes. Peut-on parler de dérive de l'antiracisme?

Ce qui m'inquiète, c'est que les «antiracistes» sont le plus souvent des racistes. C'est le même phénomène pour les soi-disant «antifascistes», qui sont presque toujours profondément fascistes. Il y a des moments où l'antifascisme et l'antiracisme sont nécessaires. Mais, ces derniers temps, les groupes qui se qualifient ainsi sont coupables de ce que le philosophe politique Kenneth Minogue a appelé «syndrome de saint George à la retraite». Après avoir tué un dragon, ils errent autour de la terre à la recherche d'autres dragons à tuer, jusqu'à ce qu'ils finissent, délirant, par donner des coups d'épée dans l'air. La plupart des Européens souhaitent sans ambiguïté que les migrations de masse s'arrêtent ou diminuent beaucoup. Pourtant, tous les groupes «antiracistes» disent que ce point de vue est raciste. C'est une erreur

historique. Si l'on abuse de mots comme «raciste» et «nazi», la probabilité est très forte que ces mots ne soient plus d'aucune utilité le jour où l'on pourrait en avoir réellement besoin. La question que je pose aux «antiracistes» est celle-ci: un citoyen français ou britannique qui voit son quartier et sa société changer radicalement peut-il ressentir de la tristesse à ce sujet ou exprimer une opposition sans être qualifié de raciste? Si la réponse est «non», alors nous sommes vraiment très mal partis.

Cette dérive a-t-elle abouti au scandale de Telford, ces milliers de viols collectifs commis par des gangs pakistanais?

Telford est seulement le dernier cas. Des gangs de violeurs ont été découverts à Rotherham, Rochdale, dans l'Oxfordshire et plusieurs autres endroits au Royaume-Uni. Ce sont presque toujours des groupes d'hommes pakistanais (rejoints parfois par des Nord-Africains) qui ciblent des jeunes filles blanches vulnérables, souvent mineures, en tout cas extérieures à leur communauté. Mille cinq cents jeunes filles ont été violées dans une seule ville anglaise. Il y a des causes locales, tribales et religieuses spécifiques, liées en partie à la «culture de la honte» pakistanaise. La Grande-Bretagne a gardé le silence à ce sujet pendant des années. Pour une part à cause de cette sorte de politesse lâche qui existe partout, mais qui est particulièrement répandue chez nous. Mais aussi parce que ces horreurs ont toutes les caractéristiques d'un odieux crime raciste, et que personne ne voulait que cela se sache. Une classe entière de fonctionnaires locaux, de policiers et de politiciens a échoué.

«Dans certains quartiers du centre de Paris et de Londres, tout peut sembler fonctionner. Mais, si l'on va juste un peu plus loin, à Saint-Denis ou à Tower Hamlets, c'est objectivement un désastre.»

Jeremy Corbyn, le chef de l'opposition, a parfois été accusé d'être complaisant envers l'islamisme et l'antisémitisme...

Oubliez le mot «parfois» : «toujours» est celui que vous recherchez. Mr Corbyn voudrait nous faire croire que, ayant passé sa vie à patauger dans les égouts, il n'a jamais remarqué la puanteur. Je n'y crois pas. Que l'homme qui a passé sa vie à absoudre les islamistes ait toujours couvert

les pires antisémites... ce doit être une pure coïncidence. Non, Mr Corbyn constitue un vrai problème. Le fait que, en 2018, nous ayons un Parti travailliste taraudé par l'antisémitisme devrait être une source de profonde honte nationale.

Selon vous, la montée de l'islamisme est la conséquence de la faillite des politiques migratoires européennes. La majorité des immigrants ne réussissent-ils pas à s'intégrer? C'est ce que tendrait à prouver l'élection de Sadiq Khan comme maire de Londres...

Je suis fier que Londres puisse élire quelqu'un comme Sadiq Khan. Il n'est pas un maire particulièrement compétent, mais il aide à démontrer que la discrimination mise en avant par les communautés musulmanes est un mensonge raconté par de mauvais acteurs. En ce qui concerne l'intégration au sens large, cela dépend de l'endroit où vous regardez. Dans certains quartiers du centre de Paris et de Londres, tout peut sembler fonctionner. Mais, si l'on va juste un peu plus loin, à Saint-Denis ou à Tower Hamlets, c'est objectivement un désastre.

La vague d'attentats qui a frappé l'Angleterre en 2017 n'a-t-elle pas sonné le réveil de la classe politique?

J'ai abandonné cet espoir. Après les attentats du London Bridge, l'année dernière, Theresa May a dit «trop, c'est trop», mais cela ne voulait rien dire. Qu'a-t-elle fait depuis? Ils se contentent tous de vagues dispositifs bureaucratiques pour résoudre un problème bien plus profond. Sur la base de critères purement juridiques, au moins l'un des attaquants du London Bridge n'aurait jamais dû se trouver au Royaume-Uni. Le kamikaze du Manchester Arena n'aurait jamais dû se trouver au Royaume-Uni. Le jeune homme qui a déposé une bombe dans le métro de Londres en septembre dernier n'aurait jamais dû se trouver au Royaume-Uni. On aurait pu penser que ces questions auraient fait partie des sujets à traiter. Mais non. Une autre attaque se produit et les politiciens disent: «Les entreprises de technologie doivent faire plus pour

détecter les contenus extrémistes en ligne.» Il s'agit là d'une question importante, à coup sûr, mais cela signifie qu'il y a des aspects du problème terroriste qui peuvent être abordés et des questions beaucoup plus vastes auxquelles il ne faut même pas faire allusion.

«Nous avons glissé vers une conception étrange, où nous supposons que le reste du monde restera le reste du monde, mais où l'Europe deviendra les Nations unies»

Nos sociétés ont toujours eu des problèmes de sécurité. Mais le terrorisme islamiste est un problème importé, et importé sous la responsabilité directe de nos politiciens.

Vous écrivez que l'opinion publique a très bien compris que «ce qui se cache derrière le terrorisme est une menace encore plus grande». Qu'entendez-vous par là?

La question centrale à laquelle nous devons penser est la suivante: à qui s'adresse l'Europe? Est-ce une maison potentielle pour le monde entier? Ou simplement pour celui qui y fait sa vie? Si oui, où est la maison des peuples d'Europe? Nous avons glissé vers une conception étrange, où nous supposons que le reste du monde restera le reste du monde, mais où l'Europe deviendra les Nations unies. Cette manière de penser préside aux décisions de nos responsables, contre les souhaits constamment exprimés par les peuples européens. **A long terme, je pense que ce changement total, cette fragmentation, cette ghettoïsation de notre continent constituent une menace existentielle bien plus grande que le terrorisme.**

<http://.lefigaro.fr/vox/monde/2018/04/20/31002-20180420ARTFIG00037-douglas-murray-le-terrorisme-islamiste-est-un-probleme-importe.php>

« Résistance Républicaine » publiera, ce soir, la suite de cet entretien.